



APPEL À CONTRIBUTIONS – EDL/FLTR n° 43

Savoir être ou ne pas savoir être

Les enseignant·es ont d’abord eu pour mission de transmettre des connaissances en langues. Le CECRL (2001) a bien explicité le concept de compétences linguistiques. Une approche qui consiste à effectuer des tâches dont l’objectif est de répondre aux divers besoins dans des situations à visée professionnelle a été mise en place. La pédagogie s’est alors orientée vers un apprentissage fondé sur les savoirs/savoir-faire. Les différentes approches depuis les années 1970 ont contribué à transformer le rôle des enseignant·e·s. On est passé du stade de la transmission de savoirs au développement des compétences opérationnelles (savoir-faire, savoir-dire, savoir-écouter, etc.) et comportementales (savoir-être, savoir-devenir, etc.) chez les apprenant·es, ensemble que Puren (2018) appelle le “savoir-y-faire”. Il s’agit, pour le CECRL, d’aider les apprenant·es “à se forger les savoirs, savoir-faire et attitudes dont ils ont besoin pour acquérir davantage d’indépendance dans la réflexion et dans l’action afin de se montrer plus responsables et coopératifs dans leurs relations à autrui. En ce sens, ce travail contribue à promouvoir une citoyenneté démocratique” (2001 : 4).

Les enseignant·es de langues et cultures se situeraient alors à la croisée des chemins : entre savoir (les connaissances), savoir-faire (la capacité d’atteindre par l’action certains résultats, et savoir-être (la capacité de comportement), ayant ainsi la possibilité de faire s’entrecroiser les compétences.

D’après Smuk (2018 : 133-134) le terme “savoir-être” a une histoire “relativement courte” en didactique des langues. Il “désigne l’ensemble des variables individuelles non langagières propres à un apprenant qui influent sur la maîtrise des langues étrangères et est traité comme une des quatre compétences générales. Et bien que, depuis la parution du CECRL, le terme ‘savoir-être’ soit souvent évoqué dans la littérature de spécialité, il ne fait que très rarement l’objet d’un intérêt approfondi et fait l’objet de nouvelles interprétations”.

Selon le CARAP (Candelier *et al.*, 2012 : 89), “de nombreux savoir-être doivent être mobilisés. Ils constituent en quelque sorte l’arrière-fond attitudinal qui rend possible [...] la mise en œuvre des savoir-faire et le recours aux savoirs”.

Gohier (2006), quant à elle, se demande si former à être n’est pas une “injonction paradoxale”, dans les pratiques éducatives notamment, car être est propre à chaque individu et on ne peut former l’individu à être différent de ce qu’il est.

Dans ce numéro, nous souhaitons explorer la notion de savoir-être, chez les enseignant·es comme chez les apprenant·e·s, sous des angles variés, par exemple :

- *épistémologique* : définition, histoire et développement de la notion de savoir-être ;
- *réflexif* : (non) pertinence, importance, critique de cette notion ;
- *pédagogique* : mise en pratique sur le terrain ; évaluation de cette compétence ;
- *socio-psychologique* : faculté d’adaptation des enseignant·es à ce nouveau rôle (enseignement à distance, plateformes numériques, enseignement en ligne, etc.) ; résistance et anxiété de la part des apprenant·es comme des enseignant·es

Les contributions peuvent se faire en français ou en anglais, sans phase de proposition. Les articles (entre 6 000 et 10 000 mots) aborderont un des aspects de la problématique pour le numéro 43 de la revue *Études en didactique des langues* et devront **respecter la feuille de style** disponible à l’adresse <http://edl-ple.simplesite.com/438385486/438385492>. Ils devront être adressés par courrier électronique avant le 30 juin 2024 à edl@lairdil.fr. Le numéro paraîtra en décembre 2024.



CALL FOR PAPERS – EDL/FLTR n° 43 *Know-how or not to know-how*

The primary mission of teachers is to impart knowledge of languages. The CEFR (2001) clearly explains the concept of language skills. This was followed by an approach based on carrying out tasks designed to meet various needs in professional situations. Pedagogy then shifted towards learning based on know-how. The various approaches adopted since the 1970s have helped transform the role of teachers. We have moved on from the transmission of knowledge to the development of operational skills (know-how, knowing how to say, knowing how to listen, etc.) and behavioral skills (knowing how to be, knowing how to become, etc.) in learners, what Puren (2018) calls ‘savoir-y-faire’. For the CEFR, this means helping learners “to forge the knowledge, skills and attitudes they need to acquire greater independence in thinking and in action in order to be more responsible and cooperative in their relations with others. In this sense, this work helps to promote democratic citizenship (2001: 4).

According to Smuk (2018: 133-134) the term ‘savoir-être’ has a “relatively short” history in language didactics. It “refers to the set of non-language individual variables specific to a learner that influence foreign language proficiency and is treated as one of the four general skills. And although, since the publication of the CEFR, the term ‘savoir-être’ is often mentioned in specialist literature, it is rarely the subject of in-depth interest and is subject to new interpretations”.

According to CARAP (Candelier et al., 2012: 89) “Many savoir-être must be mobilized. In a way, they constitute the attitudinal background that makes possible [...] the implementation of know-how and the use of knowledge”.

Gohier (2006), for her part, wonders whether training to be is not a “paradoxical injunction”, particularly in educational practices, since being is specific to each individual and we cannot train individuals to be different from what they are.

In this issue, we'd like to explore the notion of savoir-être, for both teachers and learners, from a variety of angles, for example:

- epistemological: definition, history and development of the notion of ‘savoir-être’ ;
- reflexive: relevance, importance, criticism of this notion;
- pedagogical: practical application in the field; assessment of this skill ;
- socio-psychological: teachers' ability to adapt to this new role (distance learning, digital platforms, online teaching, etc.); resistance and anxiety on the part of learners and teachers alike.

Complete contributions should be sent directly, as there is no preliminary selection of proposals. They may be written in French or English. Manuscripts (between 6,000 and 10,000 words), addressing one of the subjects above, will **respect the style sheet** available on-line (<https://edl-ple.simplesite.com/438385486/438385492>). The manuscripts should be sent by email before 30 June 2024 to <edl@lairdil.fr> to be published in issue number 43 of EDL/FLTR in December 2024.

Références bibliographiques / References

- CONSEIL DE L'EUROPE. 2001. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Paris Didier. URL : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>.
- CANDELIER, Michel (coord.), Antoinette CAMILLERI-GRIMA, Véronique CASTELLOTTI, Jean-François DE PIETRO, Ildikó LORINCZ, Franz-Joseph MEIBNER, Artur NOGUEROL & Anna SCHRÖDER-SURA. 2012. *Le CARAP, Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures. Compétences et ressources*. Strasbourg: Conseil de l'Europe. URL : <https://www.ecml.at/Portals/1/documents/ECMI-resources/CARAP-FR.pdf>.
- PUREN, Christian. 2018. Le “savoir-y-faire”, “savoir-être” de la perspective actionnelle. URL : <https://www.christianpuren.com/2018/02/02/le-savoir-y-faire-savoir-%C3%AAtre-de-la-perpective-actionnelle/>.
- SMUK, Maciej. 2018. Compétence de savoir-être dans l'apprentissage des langues. Redéfinitions, applications, défis. *Glottodidactica* 45: 1, 133-146. URL: https://www.researchgate.net/publication/345956493_Compétence_de_savoir_etre_dans_l'apprentissage_des_langues_Redéfinitions_applications_defis.